



Françoise Pirart

**Chicoutimi n'est plus si loïn**

Écriture Luce Wilquin

Parmi les récentes publications de Luce Wilquin, on retrouve plusieurs auteurs fidèles. Les deux Françoise, Pirart et Houdart, avec deux très beaux livres, respectivement *Chicoutimi n'est plus très loin* et *Victoria Libourne*. Le premier raconte avec une tension dramatique qui va croissante le voyage de deux frères belges de 14 et 12 ans vers cette ville canadienne dont parlait leur grand-père, une route jalonnée de rencontres qui jamais ne les détournent de leur objectif. Le second (16ème roman de l'auteure chez Luce Wilquin) met en scène une jeune femme élevant seule son fils qui tente de percer le mystère d'un SDF croisé lors de ses promenades quotidiennes et retrouvé noyé. L'auteur décrit avec une belle sensibilité son cheminement intérieur. Après le splendide *Comme un roman-fluve*, puissante évocation de la ville de Liège, Daniel Charneux propose avec *Trop lourd pour moi* la sombre confession d'un homme dont une partie de la trajectoire est passée par le Congo où il a travaillé comme coopérant et a connu une histoire d'amour difficile avec une femme plus âgée que lui. Quant à Isabelle Bary, dans *Zbraska*, elle met en scène avec une extrême humanité, mais aussi avec humour, un enfant à haut potentiel (précoce, surdoué, aussi appelé zèbre). Un enfant à la sensibilité exacerbée, qui se sent différent des adolescents de son âge et n'arrive pas à trouver sa place dans un monde qui n'est pas fait pour lui. Un enfant dont la mère ne cesse de lui dire et redire son amour, sa foi en lui, tout en faisant comme elle peut pour ne pas sombrer.

## Luce Wilquin, l'éditrice aux 500 livres

Publié par Michel Paquot le 21 février 2015



Cinq cents livres et une forme du tonnerre! C'est il y a 23 ans que Luce Wilquin a fondé la maison d'édition qui porte son nom, en Suisse avant de revenir dans son pays natal, la Belgique. Plus précisément à Avin, un petit village de Wallonie situé aux confins de la province de Liège. De là, celle qui définit sa maison comme «européenne de langue française» afin de ne pas se voir étiquetée régionaliste, pilote avec enthousiasme et chaleur humaine une «écurie» composée d'une centaine d'auteurs fidèles, en majorité belges, mais aussi français et suisses, sans jamais oublier ni les premiers romans, ni les recueils de nouvelles. Ce dynamisme couplé à une réelle qualité éditoriale a été récompensé par différents prix, notamment le Rossel 2011 et celui des Cinq Continents de la Francophonie décerné à *Si tu passes la rivière* de Geneviève Damas (le seul de ses titres réédité en poche, au Livre de Poche), le Prix 2014 de la Romancière francophone à Isabelle Bary pour *La vie selon Hope* et le Prix triennal de Littérature Charles Plisnier aux *Profonds chemins* de Françoise Houdart.



Marie Celentin  
Dans le bleu de ses silences

Écriture Luce Wilquin

Pour son 500ème titre, il lui fallait donc viser haut. Et effectivement, l'éditrice n'a pas fait dans la demi-mesure puisqu'elle a choisi de publier un premier et ambitieux roman historique de près de 900 pages écrit par une Liégeoise de 37 ans, professeure de latin-grec dans le secondaire, Marie Celentin. Dans *le bleu de ses silences* se déroule à Alexandrie au 3e siècle avant notre ère, durant les règnes des Ptolémées II et III. Alternant les personnages - les deux Arsinoé, la sœur et l'épouse royales, les directeurs successifs de la Bibliothèque, Zénodote puis Apollonios (et son esclave égyptien Nathanyah), l'armurier alexandrin Démétrios qui enquête sur un meurtre, le Philadelphien Zénon de Caunos ou encore Ogninius, Gurgès et son fils Titus, des Romains venus installer leur ambassade -, la jeune femme fait revivre la plus prestigieuse des trente-deux cités bâties par Alexandre le Grand qui, grâce à sa bibliothèque, son musée et son phare, mais aussi à ses palais et jardins, va rayonner pendant plusieurs siècles sur cette partie du monde. Une ville grecque interdite aux Égyptiens par ordonnance royale. Mais la véritable héroïne est la princesse Bérénice, jeune fille fragile et solitaire protégée du monde extérieur par son médecin, Aristarque de Calydon, et sa suivante, Diounout. Elle est néanmoins mariée par son père à son ancien ennemi séleucide, Antiochos II, «en guise d'accord de paix» au terme de la guerre en Syrie, dont elle aura un fils. Intelligemment construit et écrit avec fluidité, *Dans le bleu de ses silences* est un magnifique roman intimiste, Maire Celentin se tenant au plus près de ses héros pris dans leur quotidien et animés de pensées, craintes et désirs qui sont ceux de tout être humain, et donc proches des nôtres par-delà les millénaires.



Françoise Lalande

**Pourquoi cette puissance...**

Germain Nouveau

Écriture Luce Wilquin

Auteure d'une œuvre riche, Françoise Lalande, arrivée en 2010 chez Luce Wilquin, a signé il y a deux ans l'un des romans en langue française les plus importants de ces dernières années *Nous vieillirons ensemble sur le sommeil des hommes*. Elle récidive aujourd'hui avec *Pourquoi cette puissance...* Le livre d'un tout autre genre mais non moins magnifique évoque la figure de Germain Nouveau à travers le récit imaginaire du dernier confident du poète dans le village vaudois de Pourrières où ce «*misanthrope*» est venu mourir en 1920, à 68 ans. Tout en replongeant dans ses propres souvenirs, le vieil anarchiste raconte avec gourmandise et impatience ce qu'il sait du «*vagabond des routes*» à deux Parisiens (rebaptisés le Grand Maigre et Oui-Mai) venus - trop tard - à sa rencontre. On voit le jeune provincial arriver à Paris, se joindre au groupe «Les Vivants», suivre Rimbaud à Londres, découvrir l'Orient, puis errer sur les routes de France en mendiant -*hargneux*- et révolté par la boucherie de la guerre, en proie à des «*délires métaphysiques*», broyant son corps «*dans une abstinence de plus en plus nécessaire au fou qu'il était*». La richesse et la beauté sidérante de ce bref livre tient avant tout à son écriture formée de longues phrases chargées d'émotions qui, comme le courant d'un fleuve, entraîne le lecteur vers un ailleurs intérieur.



Parallèlement, Luce Wilquin n'hésite pas à publier des premiers romans, promesses d'œuvres à venir. Deux récentes parutions sont de très bon augure pour le futur. Signé Mathilde Alet, une Toulousaine qui, après bien des détours, a fini par poser ses valises à Bruxelles, *Mon lapin* témoigne d'une grande maturité romanesque. A l'occasion de l'enterrement de son grand-père, Papy Louis qui l'appelait «*mon lapin*», Gabrielle s'évade dans ses souvenirs. Passant en revue les différents membres de sa famille, elle porte sur eux un regard aiguisé, tout à la fois tendre et critique, amusé et désespéré, toujours lucide, toujours sensible. De la lecture de ce bref roman, on ressort plein de ce quelque chose que seule la littérature peut nous apporter. Autre premier roman (plus ancien), autre pleine réussite, *La Solitude du papillon* de Laurence Bertels, journaliste culturelle à *La Libre Belgique*, qui rappelle qu'un livre tire moins sa force du sujet lui-même que du regard porté par l'auteur. L'histoire navigue entre une mère de famille tentant de gérer son couple qui a perdu l'harmonie et la fraîcheur des origines et sa fille adolescente qui, confrontée à la mort d'une amie proche, ne trouve de réconfort qu'après de leur amie commune. L'écriture sensible, subtile, joliment travaillée traduit avec émotion les crises intimes des personnages.

Ceux qui veulent en savoir plus sur les éditions Luce Wilquin peuvent se rendre à la Foire du Livre de Bruxelles qui se tient sur le site de Tour & Taxis du jeudi 26 février au lundi 2 mars. Une rencontre publique est organisée le vendredi à 18h30 et de nombreux auteurs maison viendront dédicacer leurs livres.